

Essai sur le langage

—Observation des textes divers comme travaux de fondations—

ITARU IWAMI

Parler, c'est presque vivre.

Pour s'approcher de la nature du langage, ce qu'on a fait ici dans ce rapport après avoir réfléchi à son expérience au champ de langage ordinaire, c'est une sorte d'histoire naturelle de l'expression, c'est-à-dire l'observation des textes divers. Le sentiment de la gêne qu'on rencontre au champ de langage ordinaire, bien qu'il soit délicat et complexe, veut dire finalement qu'on est exposé à la crise d'être dépersonnalisé ou à la perte de l'équilibre intérieur. Cela nous fait pressentir qu'il y a des problèmes du langage non seulement dans le langage même, mais aussi dans les relations auxquelles se participent les mots, les choses et les personnes.

Des textes arbitrairement choisis sont, d'abord comme celui de littéraire, *Sanshirō* de Sōseki Natsumé, ensuite comme philosophique, *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein, et en dernier comme religieux (bouddhique), *L'Enseignement de Vimalakīrti* (trad. par E. Lamotte), *Shōjizissōgi* de Kūkai, *Shōbōgenzō* de Dōgen. Il n'y a pas de classement dans l'ordre de trois domaines. Peut-être qu'on doute de les présentations parallèles des textes de ces trois domaines. On a raison, bien sûr. Mais en traversant les trois sortes de textes, on ne trouve pas de différences remarquables parmi eux, à moins qu'on ne pense simplement

que la langue ordinaire est dénotative, que la langue littéraire ou philosophique est significative et que la langue religieuse est symbolique. L'énoncé peut être à la fois dénotatif, significatif et symbolique. Selon la pensée de Wittgenstein il y a des propositions innombrables entre deux pôles, tautologie et antinomie, et ce qui m'est très intéressant, c'est que, parmi des énoncés religieux, surtout de Dōgen, on rencontre quelquefois la tautologie et l'antinomie.

Comme le champ de langue, on peut figurément supposer un triangle dont les trois sommets sont choses, langages et personnes, et entre ces trois une réciprocité se compose dynamiquement. Il faut, d'ailleurs, supposer verticalement qu'il y ait la vaste étendue de Silence comme la base sur laquelle le champ de langue se fonde inéluctablement.